



## VISIONS OF EUROPE IN THE RESISTANCE: FIGURES, PROJECTS, NETWORKS, IDEALS

### MORE INFO

<https://dispo.unige.it/sites/dispo.unige.it/files/eventi/Visions%20of%20Europe.pdf>



**Pr Robert Belot,**  
Faculté des Sciences  
humaines et sociales,  
Université Jean-Monnet, Saint-  
Etienne, France,  
**Chaire européenne Jean  
Monnet**

### INTERNATIONAL CONFERENCE

(GENOA, NOVEMBER 2018; SAINT-ETIENNE/LYON,  
FEBRUARY-MARCH 2019)

The participation to the Resistance during the Second World War created in some enlightened individuals and little groups a new feeling of belonging which overstepped the traditional borders of the State in the knowledge of a common destiny for all the European peoples, i.e. in a moment in which the struggle against the tyranny didn't have any barrier. Men and women in the occupied countries - engaged side by side in the common struggle against the Nazis/fascists opponents - often ended up cooperating regardless of the national borders not just to coordinate the military action towards victory, but also to assure peace and progress for the continent and, in prospective, for all humankind. In every country we witnessed to a flowering of movements, actions, episodes, constitutional projects, in which the vision of the United States of Europe was an essential element that enriched the Resistance of a new profound and lasting political and historical dimension and content. In that moment some movements supporting the European unity are born in the six countries of "Little Europe", in Great Britain, in Switzerland, in Austria and among some political exiled (Polish, Czechs,...).

### Scientific committee

Robert Belot, Jean-Francois Billion, Alberto De Bernardi, Wilfried Loth,  
Umberto Morelli, Jean-Marie Palayret, Daniela Preda, Mino Ronzitti

### Organizing institutions and patronage

University of Genoa, Department of Political Science (DISPO)  
Université Jean Monnet Saint-Etienne  
Istituto Ligure per la Storia della Resistenza e dell'età contemporanea di  
Genova (ILSREC)  
Comune di Genova  
Provincia di Genova  
Regione Liguria

### Scientific Partners

Historical Archives of the European Union (Florence)  
University of Duisburg-Essen, Department of History  
University of Turin, Department of "Culture, Politica e Società"

## **LA RESISTANCE FRANÇAISE ET L'IDEE D'EUROPE : UNE NAISSANCE DIFFICILE (PAR ROBERT BELOT)**

---

La Résistance contre l'occupant allemand en France a été un sursaut de la conscience. Elle a été aussi une action de propagande et un engagement armé. Peu à peu, de manière souvent conflictuelle, ce phénomène polygénique, fractal et évolutif s'est transformé en projet politique. Au sein de la Résistance française, il ne faudrait pas croire qu'il y ait eu d'emblée une claire conscience de l'importance de l'enjeu européen d'après-guerre. L'idée d'Europe est née difficilement et elle n'a été portée que par une élite, la frange non-majoritaire de la Résistance qui a tenté de se frayer un chemin entre le gaullisme « organique » et le pôle communiste. Cette élite, d'obédience démocrate-chrétienne, est largement issue des milieux personalistes que le fondateur du plus important mouvement de Résistance (Combat), Henri Frenay, a réussi à réunir et à engager dans l'action contre l'occupant et dans la réflexion de ce que l'Europe devait devenir après la guerre. C'est dans cette mouvance que le rêve fédéraliste prend corps.

Cette communication a pour objet d'analyser le processus d'incarnation politique de l'ambition fédéraliste (Combat, Mouvement de Libération nationale, Union démocratique et socialiste de la Résistance, notamment) et des difficultés de cette ambition à s'imposer dans une France renaissante où la convergence gaullo-communiste ne prédispose pas au dépassement du cadre d'une géopolitique traditionnellement marquée par la crainte de l'Allemagne. Les diplomates professionnels sourient devant l'optimisme européeniste des hommes de la Résistance, comme Henri Frenay ou François de Menthon, tous deux Commissaires au Comité français de la Libération nationale à Alger. Ils moquent le fait qu'ils abordaient la vie internationale à travers « une sorte d'humanisme socialisant plutôt qu'en termes de réalité de puissance ».

Les résistants sont impuissants à aller contre la tendance générale de la diplomatie française de 1943 à 1947 à vouloir faire « une Europe anti-allemande organisée autour de la France » (Gérard Bossuat). L'opinion française n'était pas prête à cautionner cette sortie révolutionnaire du cadre stato-national. On ne change pas en quelques années la culture nationale des peuples. L'Europe se fera, mais pas à pas, par « petit bout ». Le grand soir fédéraliste n'aura pas lieu.